

## La patrie de Diogène Laërce est-elle inconnue?

Par Olivier Masson, Paris

Dans le tout récent volume II du *Dictionnaire* consacré aux philosophes de l'Antiquité, la notice D 150 réservée à Diogène Laërce nous laisse sur notre curiosité pour son origine<sup>1</sup>: «Malheureusement, nous ne pouvons pas identifier ou décrire Diogène Laërce de façon plus précise. Son appellation semble composée du nom Diogène et d'un surnom dérivé d'une formule homérique qui concernait le père d'Ulysse, Laërte, mais au moins un texte ancien suggère que le nom Laërce dérive de la cité de Laërte en Carie.» Aucune référence, ancienne ou moderne, n'est fournie à l'appui de ces indications. Un agnosticisme encore plus radical se trouvait sous la plume d'un des éditeurs modernes de notre auteur, Robert D. Hicks. Au début de l'édition destinée à la collection Loeb, il écrivait<sup>2</sup>: «who he was, when and where he was born, is nowhere recorded. It is not quite certain that he is rightly named». Plus tard, dans l'édition d'Oxford procurée par Herbert S. Long, on lit une formule expéditive<sup>3</sup>: «textus Diogenis Laertii (quicumque fuit) ...».

Cependant, l'allusion dans le *Dictionnaire* à une «cité de Laërte en Carie» éveille l'attention: s'agit-il d'une explication possible? Il faut, ce me semble, remonter à 1903 et à l'article correspondant de la *Realencyclopädie* pour en savoir davantage. L'article Diogenes 40 est signé Schwartz, c'est-à-dire Eduard Schwartz. Selon cet érudit, il convient de considérer Λαέρτιος comme un surnom ou un *signum* tiré de la formule homérique connue, vocatif διογενὲς Λαερτιάδη, renvoyant au père d'Ulysse. Ceci avait été déclaré par Wilamowitz<sup>4</sup>. En revanche, «schon Stephanos Byzantios hat Λαέρτιος falsch mit der karischen (*sic*) Stadt Λαέρτη zusammengebracht»<sup>5</sup>. Ainsi, un verdict moderne<sup>6</sup> permettait d'écarter une certaine tradition antique.

Assez récemment, une position curieuse a été adoptée par Herbert S. Long, déjà cité. Après son édition, il a été chargé en 1972 de la réimpression du texte de Hicks. Dans une introduction complètement nouvelle, il a traité plus longuement de l'origine de Diogène. Après avoir cité à son tour les articles

1 *Dictionnaire des philosophes antiques*, sous la direction de Richard Goulet, II (Paris 1994) 831; article signé J. Mejer.

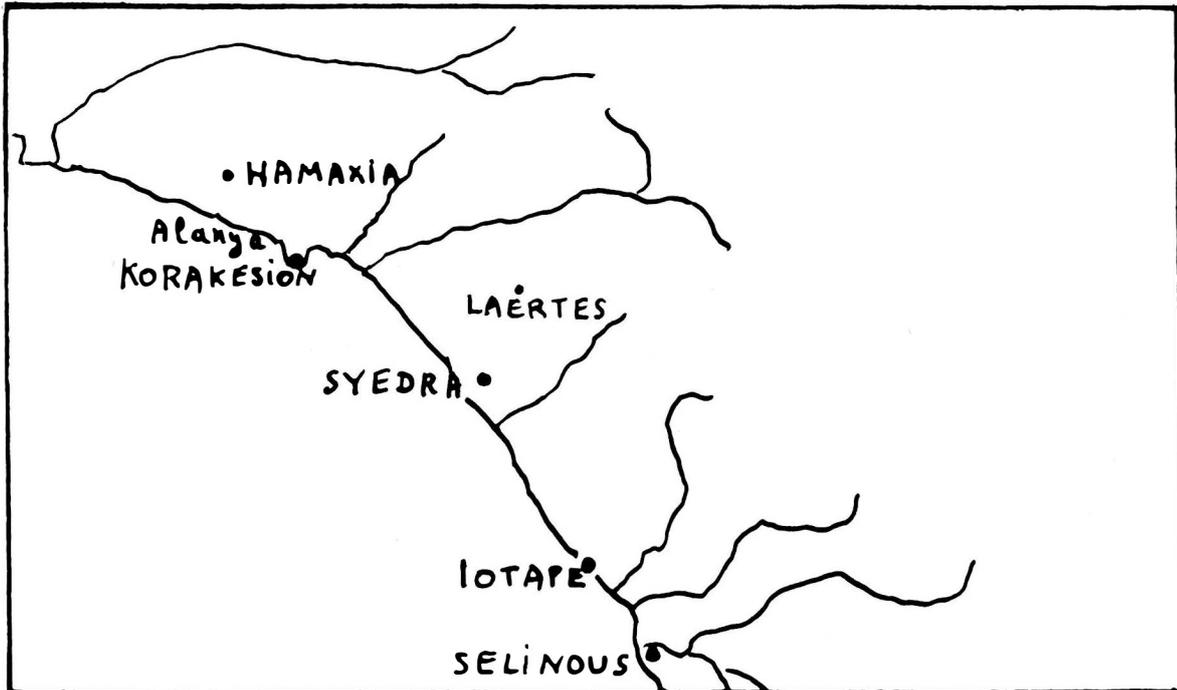
2 *Diogenes Laertius* I (1925) p. ix (les testimonia réunis p. xlvi).

3 Vol. I (1964) p. v.

4 Renvois rapides à *Philol. Unters.* III 163 et *Hermes* 34 (1899) 629; voir n. 9.

5 Ici, références à des articles d'Etienne de Byzance; le détail en sera donné plus loin, mais on notera déjà qu'il n'y a rien pour la Carie.

6 Eduard Schwartz (1858–1940), historien et philologue, était un disciple et ami de Wilamowitz. Voir la publication de lettres de Wilamowitz à Schwartz par W. M. Calder III et R. L. Fowler, *SB Heidelb. Akad.*, Phil.-hist. Kl. 1986, 1.



En Cilicie de l'ouest, la région d'Alanya et les sites antiques (d'après Bean/Mitford, 1962).

d'Etienne de Byzance qui font apparaître une ville de Cilicie (et non de Carie, comme on le verra plus loin), il se débarrassait d'un ethnique «Laertien», «implying that [Diogenes] was a native of some town, perhaps Laerte in Caria or Laerte(s) in Cilicia, two of the ancient world's more unknown places», pour se rallier lui aussi à Wilamowitz<sup>7</sup>. On serait donc en présence de deux villes homonymes, celle de Carie (Schwartz, sans référence) et celle de Cilicie (Etienne de Byzance). Mais la perspective est fautive, car la ville de Carie n'a jamais existé et provient d'une erreur d'Ed. Schwartz<sup>8</sup>. Quant à celle de Cilicie, il est absurde de la qualifier de «more unknown place» et on ne peut l'écartier ainsi.

Auparavant, il est nécessaire de revenir à Wilamowitz et d'examiner une argumentation qui a paru si convaincante. En fait, il ne s'agissait pas d'une démonstration en règle, mais d'une brève remarque présentée dans une épître latine à Ernst Maass<sup>9</sup>. Le grand érudit ne croyait pas à la valeur de l'ethnique «Laertien»: en effet, «ratio autem docet, nomen Graeci hominis fuisse Diogenem, sed signum Laertium, formatum a Laerta Homericum ut Nestorios, Heraclios, Platonios innumeraque alia signa». Il n'y a rien de plus. Ainsi, d'une manière vraiment apodictique, Wilamowitz se débarrasse de la tradition et

<sup>7</sup> *Diogenes Laertius* I (Reprint 1972) p. xv-xvi.

<sup>8</sup> On vérifie aisément son absence de tout ouvrage de référence. Il ne peut donc s'agir que d'un lapsus de Schwartz, ayant confondu Carie et Cilicie, sans éveiller d'inquiétude.

<sup>9</sup> Publiée dans les *Philologische Untersuchungen* III (Leipzig 1880) 163; simple rappel dans *Hermes* 34 (1899) 629.

propose de voir ici un surnom inspiré par le nom du père d'Ulysse. Reprise par Ed. Schwartz, cette idée a donc été presque unanimement adoptée<sup>10</sup>.

Jusque là, les philologues étaient unanimes pour considérer Λαέρτιος comme l'ethnique d'une ville de Λαέρτης en Cilicie, suivant les données de la tradition. La formulation était précise chez Ménage (1663): «Diogenem enim a Laerta Ciliciae oppido potiusquam a Laertio patre *Laertium* appellatum crediderim»<sup>11</sup>. Elle n'a pas été remise en cause au XIX<sup>e</sup> s., jusqu'à l'intervention de Wilamowitz<sup>12</sup>.

Il faut alors reconsidérer les éléments d'information qui sont à notre disposition. On n'a pas une notice du type de celles de la *Souda*, «Un tel, fils d'un tel, originaire de ...», mais il faut combiner les indications des manuscrits, avec Λαέρτιος, et plusieurs articles d'Etienne de Byzance. En ce qui concerne ce lexicographe, on doit tout d'abord rappeler que nous ne possédons plus le texte intégral de ses *Ethnika*<sup>13</sup>, mais une version abrégée (à des degrés variables) et parfois lacunaire, ce qui explique l'irrégularité des notices. Ainsi à l'article Χολλεῖδαι, il est question de Διογένης ὁ Λαερτιεύς (*sic*), pour un passage de Diogène III 30 (mention d'un dème attique). A l'article Δρυῖδαι est mentionné Λαέρτιος Διογένης, enfin Διογένης tout seul sous Ένετοί. Ces variations trahissent bien les réductions et remaniements subis par le texte. D'autre part, il subsiste un article assez correct sur la ville de Cilicie: Λαέρτης, Κιλικίας χωρίον. Στράβων ἰδ'. Ἀλέξανδρος δὲ «καὶ ὄρος καὶ πόλις» φησί· τὸ ἐθνικὸν Λαερτῖνος, ἄμεινον δὲ Λαέρτιος. On constate qu'Etienne de Byzance pouvait alléguer Strabon, qui signale en effet un φρούριον nommé Λαέρτης en XIV 5,3 (669), situé entre Korakesion et Selinous de Cilicie, ainsi qu'Alexandre Polyhistor, *FGrHist* 273 F 123 Jacoby. D'autre part, le goût bien connu du grammairien pour les ethniques divers lui fait citer trois variantes: Λαέρτιος, celle qui est attachée au nom de notre Diogène, mais aussi Λαερτῖνος et Λαερτιεύς qui sont inconnus par ailleurs et peut-être fictifs<sup>14</sup>. Ajoutons ici qu'il existe une

10 Par exemple, approbation de W. Crönert, *Kolotes und Menedemos* (1906) 185; M. Gigante, *Diogene Laerzio, Vite dei Filosofi* (Roma/Bari 1976) p. lv; H. S. Long, cité n. 6, et sans doute d'autres érudits. En revanche, au début de sa traduction française de Diogène (Paris 1933) 2, Robert Genaille avait qualifié l'idée de Wilamowitz comme «purement conjecturale». Je remercie Denis Knoepfler pour cette référence et d'autres avis utiles.

11 Repris dans les *Commentarii in Diogenem Laertium* de G. H. Huebner (Leipzig 1830) I 147.

12 Pour les répertoires de l'époque, voir la *Real-Encyclopädie* d'Aug. Pauly II (1842), s.v. *Diogenes* 7; Pape/Benseler, *Wörterbuch der griech. Eigennamen*, 3<sup>e</sup> éd. (1863–1870), s.v. *Diogenes* 15. L'édition de Cobet chez Didot (1850) qui a fait longtemps foi, est muette sur la question, puisque dépourvue d'introduction et d'apparat critique; d'autre part, il n'y a jamais eu d'édition chez Teubner.

13 Cf. E. Honigmann, «Stephanos (Byzantios)», *RE* III A, 2 (1929) 2374–2379. Le faussaire grec Constantin Simonides prétendait au siècle dernier posséder un exemplaire «complet», d'où il tirait des notices inventées et des pastiches; voir O. Masson, *REG* 105 (1992) 235 et n. 26; *J. Savants* 1994, 367–379.

14 On sait que L. Robert avait attiré avec vigueur l'attention sur de tels faits, en soulignant qu'Etienne était un grammairien et non un géographe; voir *Etudes épigraphiques et philolo-*

quatrième forme Λαερτίτης, abondamment attestée par les monnaies de la ville à l'époque impériale, comme on le verra plus loin<sup>15</sup>. Un ctétique Λαερτικός se trouve encore chez Galien<sup>16</sup>.

En définitive, une ville cilicienne Laertès était connue depuis toujours, sans hésitation sur la forme du nom<sup>17</sup> et avec des indices concordants pour sa localisation en Cilicie de l'ouest (Cilicie Trachée), non loin de la côte<sup>18</sup>. Il convient maintenant d'ajouter qu'à la suite du voyage d'exploration de cette région accompli en 1961 par les épigraphistes britanniques George Bean et Terence B. Mitford, il est extrêmement probable que le site a pu être localisé<sup>19</sup>. Sur le flanc d'une montagne à l'intérieur des terres, à 15 km environ de Korakesion (moderne Alanya), un site de ville grecque a fourni un lot important d'inscriptions, qui ont été publiées par les deux auteurs et commodément rassemblées dans *SEG XX* (1964) 69–86 (I<sup>er</sup> au III<sup>e</sup> s.). Aucune ne fournit l'ethnique, mais tout mène à croire que la montagne en question, Cebelireç Dagi, portait l'antique Laertès (cf. les mots d'Alexandre Polyhistor cités plus haut, καὶ ὄρος καὶ πόλις; Strabon XIV 5,3: φρούριον ἐπὶ λόφου μαστοειδοῦς ὕφορμον ἔχον). L'importance relative de la cité, indiquée par l'épigraphie, est confirmée par un monnayage de l'époque impériale, continu de Trajan à Galien et Salonine, avec l'ethnique Λαερτειτῶν au revers. Les exemplaires connus ont été rassemblés dans deux recueils récents<sup>20</sup>; on n'y trouve pas de commentaire d'ordre géographique, mais une carte fixe la localisation à Cebelireç<sup>21</sup>.

*giques* (Paris 1938) 261, note 0; plus tard, *Villes d'Asie Mineure*, 2<sup>e</sup> éd. (Paris 1962) 457 (index, nombreux renvois).

- 15 L'article Λαέρτη du vieux *Thesaurus* dirigeait déjà opportunément l'attention sur l'ethnique des monnaies, mais la graphie «Λαερτείων» attribuée à Th. E. Mionnet, *Description de médailles antiques grecques et romaines*, Suppl. VII (1835) 224sq., est un lapsus pour la forme constante Λαερτειτῶν, d'ailleurs déjà citée dans *Description III* (1808) 589. Cet ethnique normal manque dans la liste, par ailleurs très riche, de G. Redard, *Les noms grecs en -THΣ, -TIΣ* (Paris 1949) 173 (pour la Cilicie).
- 16 Manque chez *LSJ*; signalé dans le *Thesaurus*, mais avec une référence inexacte, lire éd. Kühn, XII 15 (à propos d'une sorte de valériane, dont l'espèce «Pontique» serait meilleure que la «Laërtique»); référence vérifiée par Mme V. Boudon.
- 17 La forme Λαέρτης (Strabon, Etienne de Byzance, etc.) semble la meilleure. On peut s'interroger sur l'origine de ce nom. Un rapprochement fut-il fait entre un toponyme «indigène» et le nom du père d'Ulysse? On peut avancer une autre hypothèse. Une ville de Phrygie s'appelait Λυσίας Lysias, et devait ce nom à un dynaste local, comme l'a rappelé L. Robert, *Etudes épigr.* 170 et *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine* (Paris 1963) 39–41. Or, le nom de Laërte a été porté par des hommes: Bechtel, *HPN* 574 connaît un Milésien, et dans le *Lexicon of Greek Personal Names*, I figure Λαέρτας pour Kos (4 ex.).
- 18 Article correct de W. Ruge, «Laertes 1», *RE* XII 1 (1924) 424.
- 19 *Anatolian Studies* 12 (1962) 194–206; cf. *Bull. épigr.* 1965, 424.
- 20 Ed. Levante, *Sylloge Nummorum Graecorum Switzerland 1, Levante-Cilicia* (1986) avec la pl. 21; du même, *SNG France 2, Cabinet des Médailles, Cilicie* (1993) pl. 26.
- 21 Dans *SNG France 2*. On a relevé aussi des identités de coins avec les villes voisines de Korakesion et Syedra; cf. L. Robert, *A travers l'Asie Mineure* (Paris 1980) 435, n. 12.

Ces résultats avaient été pleinement acceptés par L. Robert, qui en a fait état à plusieurs reprises<sup>22</sup>.

En conclusion de cette enquête, je propose de revenir sans hésiter à l'interprétation traditionnelle pour le nom de «Diogène de Laërte» (le patronyme restant inconnu). Etant donné la diffusion de la culture antique en Asie Mineure au II<sup>e</sup>/III<sup>e</sup> s., il n'est pas difficile d'admettre que notre Diogène, né dans cette bourgade cilicienne, ait pu devenir un érudit. Ainsi, l'explication spéculative de Wilamowitz ne représente, à mon avis, qu'un *obiter dictum*, que ses admirateurs et disciples auraient dû contrôler, avant de s'incliner devant son autorité<sup>23</sup>.

#### *Appendice: Des philosophes «carthaginois» chez Jamblique?*

L'examen des ethniques de certains philosophes dans le *Dictionnaire* peut provoquer d'autres remarques<sup>24</sup>. Je reviendrai ici sur le cas des Pythagoriciens «carthaginois» que les recueils mentionnent régulièrement, d'après une section de la liste des Pythagoriciens chez Jamblique, *VP* 267<sup>25</sup>. Sur quatre personnages, le premier dans l'ordre alphabétique figure dans le *Dictionnaire* comme «Anthès de Carthage», V<sup>a</sup>. Il semble bien porter un nom grec et c'est assurément le cas de ses compatriotes Miltiades, Odios et Leokritos (le premier déjà mentionné en *VP* 128).

Or, il est bien peu plausible qu'un groupe de Pythagoriciens aux noms grecs aient existé à Carthage à cette époque. Ceci rappelle le cas du stoïcien Herillos, donné lui aussi comme «Carthaginois» chez Diogène Laërce VII 1,31 (mais «Chalcédonien» en VII 3,1!), pour lequel P. Von der Mühl, dans un article classique, a confirmé qu'il s'agissait bien d'un Chalcédonien, Χαλκηδόνιος, et non d'un Carthaginois, Καρχηδόνιος, cette confusion se retrouvant dans plusieurs auteurs (ou leurs manuscrits)<sup>26</sup>.

22 *Loc. cit.*, et auparavant dans *Documents de l'Asie Mineure méridionale* (Genève 1966) 44. 59 et n. 3 (détails supplémentaires sur la montagne); 100. Ajoutons qu'en ces dernières années des découvertes fortuites ont montré l'importance du site, soit à haute époque, avec une inscription phénicienne (VII<sup>e</sup> s.), P. G. Mosca/J. Russell, *Epigr. Anatolica* 9 (1987) 1–28, ou plus tard avec un diplôme militaire romain, J. Russell, *AJA* 95 (1991) 469–488 (aussi discussion sur l'identification probable avec Laertes), d'où *AE* 1991, n° 1538.

23 La célèbre formule «le maître l'a dit» a dû être souvent appliquée.

24 Je dois signaler que, par un lapsus répété, des Lucaniens évidents, Λευκανοί sont devenus dans le *Dictionnaire* des hommes de Leucade (ce serait Λευκάδιοι), aux articles *Arésandros*, *Arésas*, *Cérambos*.

25 La meilleure édition du traité de Jamblique est celle de L. Deubner, revue par U. Klein (Teubner 1975), mais il demeure bien des difficultés dans cette liste.

26 P. Von der Mühl, *MusHelv* 20 (1963) 6–9 = *Ausgew. kl. Schriften* (Basel 1976) 366–370. Approbation de L. Robert dans N. Firatli/L. Robert, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaines* (Paris 1964) 164 et R. Merkelbach, *Inschr. v. Kalchedon* (1980) 147 (index). Mais c'est toujours un Carthaginois dans le *Kleine Pauly*, art. *Herillos* (1979).

Je propose donc de restituer également à Chalcédoine les quatre personnages de la liste de Jamblique, bien que toutes les éditions continuent à croire aux Carthaginois. Etant parvenu à cette conclusion, j'ai ensuite constaté que la suggestion n'était pas nouvelle mais avait été formulée déjà, trop discrètement. D'une part Ludwig Dindorf, dans l'article "Ὀδῖος, Ὀδῖος du *Thesaurus*: «Pythagorei [nomen], Calchedonensis (quomodo scribendum pro Καρχηδ.), apud Iamblichum ...»<sup>27</sup>, et plus brièvement encore dans l'article "Ἀνθῆς «... Chalcedonius, opinor». D'autre part, pour ce dernier nom, un autre érudit est intervenu, F. Solmsen<sup>28</sup>. Précisons d'abord que la meilleure leçon est sans nul doute Ἀνθῆν: le ms. F (Laurentianus 86,3) donne Ἀνθην, corrigé en Ἀνθης par C. Keil (1842), forme qui a souvent prévalu, mais bien comprise comme Ἀνθην dans l'édition Nauck (1884)<sup>29</sup>. C'est une lectio difficilior, apparemment un hapax, mais clairement un nom à suffixe -ῆν, du type très répandu dans les colonies corinthiennes tout comme mégariennes<sup>30</sup>. C'est ce qu'avait reconnu Solmsen, en indiquant aussi que nos Pythagoriciens étaient des Grecs<sup>31</sup>, «... alle angeführten Namen sind rein Griechisch».

La liste de Jamblique, telle que nous la connaissons, ne suit pas un ordre géographique clair: après des Sybarites viennent les quatre Chalcédoniens, suivis de Pariens, de Locriens, etc., mais il n'y a plus besoin d'aller jusqu'à Carthage.

27 Le nom Ὀδῖος est homérique (B 856, etc., paroxyton), forme commune Ὀδῖος.

28 F. Solmsen, *Beiträge zur Griech. Wortforschung* 1 (Strassburg 1909) 116.

29 La forme en nasale était conservée chez Diels/Kranz, *Vorsokratiker* I (<sup>6</sup>1951) 447 (corriger l'accent), mais celle en sigma chez Deubner.

30 Solmsen, *loc. cit.*; Bechtel, *Griech. Dial.* II 246; cf. *Bull. épigr.* 1993, 180 et 350.

31 Solmsen, *loc. cit.*